



La culpabilisation des hésitants, le «tenez-vous correctement» lancé trois fois par jour par les rédactions unanimes et tout ce qui compte en France semblent aussi contre-productifs que le chorus du oui avant le référendum européen. Cela peut donner de l'urticaire. Ne renversons pas les responsabilités. Le néo-libéral et le néo-tribal se renvoient la balle comme larrons en foire, chaque pôle se justifiant et se fortifiant de son opposé, en fait son complémentaire.

Entre un capitalisme financier à qui tout est permis et un socialisme qui a oublié jusqu'à son b.a. ba s'est ouvert une grande brèche, et le courant d'air qui sort de là fait tourner les ailes du moulin Le Pen depuis une vingtaine d'années. Ceux qui ont ce sentiment ont bien le droit de se donner un temps de réflexion. En se demandant si on peut sortir du cercle vicieux en retournant dans le marigot pour éviter l'averse. Gribouille, on l'a vu récemment sur le plan international: l'Occident de Bush partant démocrati-

ser le Moyen-Orient sous une avalanche de bombes et le livrant à l'islamisme version Daech. La croisade dite chrétienne a liquidé les chrétiens de la région. Mais, pour nous, qui peut penser qu'un enfant de Jaurès ait la moindre complaisance pour les enfants de Maurras? On peut ne pas être d'accord sur tous les points avec M. Mélenchon, c'est mon cas, mais montrer du doigt celui qui est allé hier défier M^{me} Le Pen dans son fief électoral, qui a enlevé au FN le monopole du vote populaire, et qui a su rallier, par une campagne modernissime, les 18-35 ans aux vieux idéaux d'égalité et de fraternité dont se gaussent nos modernisateurs patentés, cela me paraît cocasse, sinon obscène. N'étant ni un leader politique ni un leader d'opinion, je n'ai pas à me joindre aux donneurs de consigne. Je peux distinguer, cela dit, entre un danger immédiat et un danger à moyen terme et je me contenterai donc d'aller dans l'isolement, en citoyen content d'habiter une République où le vote est secret, et la vie privée, privée.

«N'ÉTANT NI UN LEADER POLITIQUE NI UN LEADER D'OPINION, JE N'AI PAS À ME JOINDRE AUX DONNEURS DE CONSIGNE»

Pourquoi le front républicain s'effrite-t-il à ce point?

Peut-être parce que la République à la française a disparu sous la démocratie à l'anglo-saxonne. Mais, n'étant pas un politologue, je manque d'outils pour vous répondre un peu finement. Ce sont les questions de civilisation, de religions et de mentalité collective qui m'intéressent en priorité.

Emmanuel Macron n'est-il pas une synthèse détonante de la vieille France et du Nouveau Monde, une dose de Ricœur et une autre de rock star?

Notre vaillant et futur président a, en effet, réussi une belle synthèse entre la tradition catholique sociale, Bayrou et Delors, et la lignée protestante, Rocard et Jospin. Cette martingale miraculeuse avait fait défaut à son lointain prédécesseur, Lecanuet, candidat à la présidentielle de 1965, démocrate-chrétien, agrégé de philo, jeune et photogénique, européen et atlantiste, qui lui aussi voulait casser le système et remettre, textuellement, «la France en marche». La Troisième Force est une tradition maison. La IV^e République avait déjà l'art de réunir la gauche de droite et la droite de gauche, avec des résultats incertains. Lecanuet avait échoué, je m'en souviens. La V^e République gaullienne retardait la normalisation générale, et Mauriac avait pu renvoyer le «Kennedillon» dans les cordes. Depuis 1965, nous avons beaucoup progressé. *Homo œconomicus* a remplacé aux commandes *Homo politicus*, comme aux États-Unis, avec voie express du capital au Capitole. On a importé les primaires d'outre-Atlantique, le couple présidentiel monte sur l'est-trade main dans la main, on acclame par son prénom la First Lady, la vie

méricanisé

ter que les coffees ont remplacé Nike s'est substitué à la livraisons universitaires de France, tout un jambon-beurre.

se contente pas de consigner l'archéologie d'une civilisation un monde englouti. Il mondial est un véritable changement d'avènement d'un nouveau *monomonicus* supplante l'*Homo* qui l'avoir prime désormais amunique directement «du me ironiquement campé en au Starbucks café, l'auteur ne éricain patenté? Non. Régis m Faulkner ou Ava Gardner. tique, le penseur est admiratif à l'homme d'être méfiant.

Réflexion sur l'américanisation du globe, son ouvrage est également une méditation sur la notion de civilisation. Une tentative de définition et de conceptualisation aussi: «Une culture est célibataire, une civilisation fait des petits.» Ou encore: «Une civilisation agit, elle est offensive. Une culture réagit, elle est défensive. Ce serait "civilisation", le terme exact.» Ainsi le politique Périclès incarne un «moment de culture», et le conquérant Alexandre le Grand symbolisa, lui, un «moment de civilisation».

De Paul Valéry, qui écrivait, en 1919, que «nous autres, civilisations, savons maintenant que nous sommes mortelles», à Samuel Huntington, qui, en 1993, théorisait le «choc des civilisations», Régis Debray dialogue avec ses maîtres et réfute les idées simples. Le lecteur pourrait objecter que la métamorphose en cours ne relève pas d'une américanisation généralisée, mais d'un décentrement du monde, notamment provoqué par les pays dits «émergents». Mais Régis Debray le maintient, sans être chagrin. Au contraire même, les périodes de décadence sont intellectuellement les plus fécondes, écrit-il: «Qui a dit que sortir de l'histoire oblige à broyer du noir?» Alors, tel Sisyphe, il faut imaginer Hibernatus heureux. ■

N. I.

gis Debray fut refoulé à l'aéulsé des États-Unis où il denances à l'université, à cause et mouvementée à Cuba et el Castro et de Che Guevara.